

Le cahier vert

Adaptation de l'oeuvre de Maurice de Guérin



Compagnie Éclats Rémanence

Contact : Jean-Noël Dahan

48, rue d'Argout 75002 PARIS

06.77.11.80.02 eclatsremanence@gmail.com

EQUIPE

Jeu : **Martine Vandeville**
Hautbois : **Jacques Vandeville**
Mise en scène : **Jean-Noël Dahan**
Création Lumière : **Nicolas Boudier**

Co-Production : Conseil général du Tarn / Compagnie *Eclats Rémanence*

Création le 17 juillet 2010 à 18h

lors du Festival «Maurice de Guérin revisité»

organisé à l'occasion du Bicentenaire de la naissance de Maurice de Guérin
au Château du Cayla (Andillac), demeure natale du poète

Présentation publique du spectacle fin mai 2010 à l'Atelier du Plateau (Paris)

Pistes de diffusion :

- La Maison de la poésie - Théâtre Molière (Paris)
- Théâtre Antonin Artaud (Gaillac)

Compagnie *Eclats Rémanence*

N° licence (2) : 7502559

N° siret : 484 619 572 00015

Siège : Paris 20e

Une rencontre

C'est à Elsa, au hasard d'une lecture du *Lagarde et Michard*, son livre de seconde, que je dois ma rencontre avec Maurice de Guérin, une dizaine de pauvres petites lignes, serrées, comprimées sous un long poème en vers de Chateaubriand, petit poème en prose, astérisque en bas de page : "Maurice de Guérin, poète romantique mineur".

Je garde intactes les sensations: émotion voluptueuse, prégnante mais discrète, pleine de réserve et murmurée à mon imagination tout en aiguisant ma curiosité.

J'ai voulu m'approcher, entendre mieux et plus clair. J'ai cherché et trouvé un petit recueil, poésie Gallimard 260 pages receleuses d'une oeuvre, une voix qui ne me quitte plus.

Qui était donc Maurice de Guérin ?

Écoutons ce qu'en dit Marc Fumaroli dans sa préface :

"Avec Maurice de Guérin nous assistons à ce qui, en littérature, reste le plus souvent un événement soudain, ou dont les traces sont effacées : la naissance d'une "seconde voix".

J'étais berger ; j'avais plus de mille brebis...

.....
Et je me livre aux dieux que je ne connais pas !...

Ces dieux redoutés et désirés qui dénouent en lui le chant profond, Maurice de Guérin ne s'y est livré qu'assez tard, dans les années 1835, 1836, si l'on tient compte de la brièveté de sa vie (1810-1839). Et il ne s'y est livré que peu de mois. Elle s'est longuement cherchée cette voix nouvelle, dans les pages du *cahier vert* (1832-1835) ; elle s'est posée dans les *pages sans titre* adressées à Hippolyte de la Morvonnais le 21 mars 1835 ; elle se déploie enfin dans de brefs chefs-d'oeuvre, le *Centaure*, la *Bacchante* et *Glaucus* composés en 1835-1836. Elle se retire alors, laissant *Glaucus* inachevé, et la promesse d'un *Hermaphrodite* jamais tenue. Les lettres à B. d'Aurevilly et à de moindres amis poètes laissent entrevoir dans ces mêmes années une impossibilité d'écrire (...) Les progrès de la phtisie ont fait le reste. Après trois ans de toux et d'hémoptysies, le poète meurt d'une "bonne mort" chrétienne sous les baisers de sa femme-enfant et de sa soeur Eugénie, dans le manoir natal du Cayla."

Peu de gens connaissent Maurice de Guérin, beaucoup l'ont oublié à quelques exceptions près: F. Mauriac, St Beuve, R.-M. Rilke, A. Breton, Ramuz...

Ce grand voyageur ("il y a du charme à errer, quand on erre, on sent qu'on suit la vraie condition de l'humanité, c'est là, je crois le secret du charme") qui a fait lentement son chemin au cours d'une vie si brève, est au surplus une voix enfouie par les soins du poète lui-même puisqu'il s'est livré dans les dernières années de sa vie à l'autodafé de certains de ses manuscrits. C'est une voix unique parmi les Romantiques, une énigme !

Voici ce que dit Albert Beguin, dans *L'âme Romantique et le Rêve*, de cette âme si vibrante et tourmentée, de cette vie froissée et sensitive :

"L'oeuvre de Maurice de Guérin a une place unique dans la littérature française. Seule, avant les grandes visions de Hugo, elle fait entendre dans le romantisme, la voix de l'ivresse cosmique (...) il a été, plutôt qu'un individu préoccupé de ses sentiments, une créature humaine affrontée et mêlée à la vie de l'univers, une âme presque dénuée d'histoire et dont la biographie n'est autre chose que la continuelle variation d'un rythme. Rien ne semble exister pour lui sinon le contact avec les ondes de la vie universelle et les instants où, se sentant retranché de cette harmonie, il revient à l'anxiété."

Martine Vandeville

Pourquoi au théâtre ?

Ce n'est pas le personnage historique qui nous intéresse, mais cette voix qui traverse les âges. Sa volonté de dépouillement, qui découvre un être fragile, s'avère être sa force, son authenticité - celle dont nous avons tant besoin aujourd'hui, alors que l'identité est si malmenée.

« *C'est le sentiment de ma faiblesse qui me fait chercher un abri et qui me donne la force de briser avec le monde (...)* » (*Le cahier vert*, 13 août 1832)

Ce qui se découvre alors à l'écoute du poète, ce n'est pas une personnalité figée, fade, uniforme, un romantique mineur comme la tradition veut nous le faire croire, mais une parole qui s'invente de façon POLYPHONIQUE à travers plusieurs aspects que notre spectacle se propose de faire apparaître. Le dispositif scénique se fait l'écho de ce projet...

Une comédienne, Martine Vandeville, interprétant les textes

Ce journal, *Le cahier vert*, est lui-même un texte à la forme incernable. Il est le lieu où la parole du poète se confie et s'invente, à tel point que chaque morceau emprunte à des registres inopinés : élégie, questionnement, polémique, description... Autant de tonalités qui insufflent leurs voix à la comédienne.

Pourtant, la langue sait rester simple et sublime, ciselée, non de façon guindée et désuète, mais en témoignant étrangement d'une attention sensuelle proche d'une certaine animalité, d'une exaltation cosmique au contact de la Nature.

« *J'habite avec les éléments intérieurs des choses, je remonte les rayons des étoiles et le courant des fleuves jusqu'au sein des mystères de leur génération. Je suis admis par la nature au plus retiré de ces divines demeures, au point de départ de la vie universelle ; là je surprends la cause du mouvement et j'entends le premier chant des êtres dans toute sa fraîcheur* » (décembre 1834)

La langue classique est mise au service d'une parole concrète, proche de la vie organique. Ce n'est pas l'homme sur son rocher qui défie les dieux. Et ce contact avec la nature, c'est à travers son obsession du mot que Maurice de Guérin va le retrouver. "Le moindre mot pour ce grand Voyant renfermait des immensités d'horizons. Je l'ai vu des semaines et des mois vivre dans un mot, - dans les délices intellectuelles d'un

mot, - comme les Carthaginois à Capoue.” (Barbey d’Aurevilly, *Lettres à Trébutien*, 2 février 1855)

A l’instar du poète, il s’agit pour nous d’entretenir un rapport sensible au texte, sans distance narcissique, sans posture. Le sujet parlant est ici moins l’ego que le sujet d’expérience. Il se met dans des situations de danger. La voix et le corps de la comédienne viendront ainsi se loger dans la « pauvre petite coquille » du poète qui séduit par l’acceptation toute simple de ses misères, de son perpétuel manque d’énergie. Il y aura à retrouver un certain plus-que-présent. Le jeu pourra également faire émerger différentes focales sur la main, le chuchotement.

Un hautboïste, Jacques Vandeville, assis sur une chaise, en contrepoint et en connivence

La musique introduit dans le spectacle cette écoute que le poète avait de lui-même et qui pouvait rendre sa solitude heureuse. Elle donne à entendre (au public) cette distance qui est finalement sa liberté, révèle sa part d’humour. Le hautbois, instrument à vent et en bois, porte ainsi en lui de multiples expressions : douceur, pureté, clarté, chaleur, qui peuvent aussi abriter des sonorités nasillardes ; la stridence peut être suivie de l’essoufflement (celui du poète phtisique), un son à bout de souffle qui peut nous laisser sur un écho sonore, “l’écho sonore de la création”.

Les extraits musicaux seront choisis parmi des oeuvres de Jean-Louis Petit, Jacques Chailley, Béla Bartok, Charles Koechlin, Heitor Villa-Lobos, Paul Hindemith, Benjamin Britten, André Jolivet, Martinu, Jacques Ibert, Schumann, Telemann...

Des espaces de jeu, correspondant à autant de moments dramatiques, autant de « saisons », distribuées par une lumière jouant le rôle de troisième personnage

En contrepoint du musicien assigné à une place fixe, la comédienne pourra se déplacer, accéder à plusieurs stations, créer différents espaces. La lumière, inspirée des scènes de Poussin et de Claude Lorrain admirées par Maurice de Guérin, jouera alors un rôle essentiel.

Jean-Noël Dahan

L'équipe du spectacle

Martine Vandeville *Comédienne*

Issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, à la suite des Cours Charles Dullin, Martine Vandeville a une carrière qui traverse le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Rosner (dont *Macbeth* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (dont *Les dernières nouvelles de la peste* de B. Chartreux, *Le chant du départ* d'I. Daoudi et *Princesse* de F. Gallaire), Armand Gatti (*Nous sommes tous des noms d'arbres*), Bernard Sobel (*La cruche cassée* de H.V. Kleist), Christian Peythieu (*Les corps électriques* d'après J.Dos Passos), René Planchon (*L'avare* de Molière), Charles Tordjmann (*Adam et Eve* de M. Boulgakov), Claudia Stavisky (dont *Nora* d'E. Jelinek, *Electre* de Sophocle, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *L'âge d'or* de G. Feydeau)... Elle a récemment joué dans *L'Autre* de Enzo Corman sous la direction de l'auteur au Théâtre National de la Colline, ainsi que dans *Bérénice* mis en scène par Jean-Louis Martinelli, et *Médée* mis en scène par Zakariya Gouram au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle a elle-même écrit et mis en scène *Maîtresse d'esthète* au Théâtre de l'Athénée.

A la télévision, elle a travaillé auprès de nombreux réalisateurs, tels que R. Kahane, G. Giulliani, J. Audouard, M. Vernoux, P. Joassin... Au cinéma, elle a joué sous la direction de réalisateurs comme F. Ozon (*Ricky*), P. Granrieu (*Sombre*), M. Bluwal (*Le plus beau pays du monde*), O. Bracco (*Snowboarder*), M. Saci (*Manques*), P. Schoeller (*Versailles*), M. Andrieu (*Les vacances de Clémence*), F. Cavaye (*Pour elle*), P.M. Bernard et P. Tridivic (*Retomber amoureuse*)... Elle a remporté le Prix d'interprétation au Festival Vendôme en 1998 pour le rôle de Suzanne dans le film *La Beauté du monde* réalisé par Yves Caumon.

Jacques Vandeville - *Hauboïste*

Soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France pendant plus de vingt ans, Jacques Vandeville a remporté plusieurs grands prix Internationaux dont celui de Munich en 1954, Moscou en 1957, Vienne, Prague et Genève en 1959. Il a également remporté le Grand Prix d'Honneur au Concours International de musique de Chambre à Colmar avec le Quatuor d'Anches Français Paul Pareille. En 1990, Jacques Vandeville obtenait le Prix de l'Académie Charles Cros avec le garden Concerto de

Henri Sauguet (disque arion). En 1996, le Grand Prix du Disque avec les pièces pour Hautbois et Piano de Charles Koechlin (disque Arion).

Pendant de nombreuses années, Jacques Vandeville a interprété et créé des oeuvres de compositeurs contemporains, tels que Maurice Ohana, Bruno Maderna, François Vercken, François-Bernard Mache, Olivier Greif (dont "GALIARDA DOLOROSA" pour Hautbois et Clavecin, dédié à Jacques Vandeville et William Christie), Raymond Depraz, Adrienne Clostre, Philippe Capdenat...

Jacques Vandeville a également fait partie de l'ensemble L'ITINERAIRE pendant 15 ans avec lequel il a interprété des partitions de Karlheinz Stockhausen, Luciano Berio, Alain Louvier... Parallèlement à ses activités dans la musique contemporaine, Jacques Vandeville s'est consacré à la recherche musicologique en faisant ressurgir des oeuvres oubliées du 18ème et 19ème siècle Français : Jacques Alexandre de Saint-Luc, Michel Pignolet de Montéclair, Louis-Emmanuel Jadin, Ignazio Prover. Les oeuvres ont été gravées sur CD, celui de Prover vient de sortir en janvier 2004 (firme Arion).

Jean-Noël Dahan - *Metteur en scène*

Lauréat du Master Pro de Mise en scène et de Dramaturgie (Paris X / Théâtre Nanterre-Amandiers), il a une formation de comédien (Ecole de Théâtre *Les Indifférents*), de musicien (DFE piano, musique de chambre, composition Ecole Nationale de Musique de St Germain en Laye) et universitaire (D.E.A. de philosophie et D.E.A. d'éthique médicale et biologique). Il a surtout mis en scène des auteurs contemporains, notamment Jean Genet (*Paravents/fragments* au Théâtre Nanterre-Amandiers), Hervé Blutsch (mise en voix d'*Ervart* à Théâtre Ouvert), Shain Sinaria ("Centre Commercial" au Festival "Théâtrales Charles Dullin"), Bernard-Marie Kolès (*Dans la solitude des champs de coton* aux Arènes de Nanterre) René Char (*Les Transparents*), Antonin Artaud (*L'ombilic des Limbes*), mais aussi Shakespeare et Oscar Panizza. Jean-Noël Dahan a également pratiqué "l'écriture de plateau" à travers des spectacles comme "La Rumeur" ou "Chute en hauteur". Ce dernier spectacle a été présenté en novembre 2008 au Théâtre Nanterre-Amandiers, dans le cadre d'une résidence accordée à sa compagnie "Eclats Rémanence" fondée à Paris en 2003.

Il a été l'assistant à la mise en scène et/ou à la dramaturgie pour, notamment, Christian Schiaretti à la Comédie-Française, Jean-Yves Ruf (*UnPlusUn* créé au Théâtre Vidy-Lausanne), Jade Duviquet (*Un grand singe à l'Académie*, d'après Kafka). Egalement comédien, il a joué notamment sous la direction de Jacques Rebotier, Frédéric

Fisbach, Roger des Prés, Michel Nebenzahl... Il est le lecteur privilégié à Paris des oeuvres du poète polonais Maciej Niemieta.

Nicolas Boudier - *Créateur lumière*

Issu de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrales (Paris) et titulaire d'un B.T.S. "Technicien du spectacle/Eclairagiste", Nicolas Boudier a été créateur lumières et/ou scénographe auprès de nombreux metteurs en scène ou chorégraphes, tels que Enzo Corman (dont *L'autre* et *La révolte des Anges* au Théâtre National de la colline), Shantala Shivalingappa (dont *Namasya* et *Gamaka* au Théâtre de la Ville) Nathalie Royer et Sophie Lannefranque (*L'après rire* et *Gogo* au Théâtre du Cri à St Etienne), Géraldine Bénichou (*Anna* au Théâtre National Populaire), Christian Guriat (dont *Et la nuit chante*), Joris Mathieu (dont le triptyque *les anges mineurs*), Denis Plassard (dont *Des Batailles* à la Maison de la Danse de Lyon), Philippe Pellen Baldini (*Passage* et *Kalla le feu*), Sylvie Mongin Algan (*Dix Phèdre*), Isabelle Dias, Pierre Beyfette, Véronique Elouard... Il a été régisseur lumière pour plusieurs compagnies (Cie Karine Saporta, le Théâtre Talipot, Denis Plassard, Cie Traction Avant...) et dans de multiples festivals (Festival d'Avignon, festival d'Edimbourg, festival de Gramstown, Jacob's Pillow Festival, Spoleto Festival...). Il a été régisseur général (dans le cadre de la biennale de la danse de Lyon, 2002-2004-2006 : "Danse la ville", Le rectangle ; "Europa", Les subsistances ; "Terra Latina", Théâtre de la croix rousse) et directeur technique du Théâtre Talipot (Ile de la réunion) entre 2001 et 2003.

Nicolas Boudier est également photographe, et pas uniquement pour le spectacle vivant. A ce titre, il a exposé plusieurs travaux, tels que "Passage" au Théâtre de la Ville et "Vit et travail à..." à la Maison des Photographes à Paris.